

Yann CELTON, *L'Église et les Bretons. De la Révolution au 21^e siècle*, Quimper, Éditions Palantines, 2008, 192 p.

Donner à voir, dans sa richesse et ses nuances, ce que fut la chrétienté bretonne aux 19^e et 20^e siècles, tel est le grand mérite de ce beau livre riche de plus de 200 images pour la plupart inédites. A l'appui de celles-ci, un texte de synthèse mène le lecteur des lendemains du Concordat à l'actualité la plus récente, marquée symboliquement par l'installation de Mgr Jean-Marie Le Vert comme évêque de Quimper et Léon (3 février 2008). Dynamique archiviste et bibliothécaire diocésain de Quimper, Yann Celton est également historien et vice-président de la Société archéologique du Finistère. Autant dire qu'il était le mieux à même de collecter une iconographie originale, qui ne se limite pas aux habituels clichés de Fête-Dieu – celle, superbe, du Petit Séminaire de Pont-Croix (p. 166) méritait assurément d'être reproduite – mais permette de saisir l'inscription multiforme du catholicisme dans le quotidien le plus ordinaire et parfois le plus inattendu : séminaristes de Saint-Sulpice en vacances sur les grèves de Plougasnou (p. 26-27), religieuses s'adonnant au volley-ball (p. 171), recteur portant secours à un cycliste du Tour de France 1954 (p. 156-157)... L'instantané du cliché photographique est nécessaire pour restituer un monde que nous avons perdu. A quarante, soixante ou quatre-vingts ans de distance, l'étrangeté est manifeste : à nos regards contemporains, la mission d'Arradon (p. 80) n'est pas moins dépayssante que celle organisée en Haïti par les Pères de Saint-Jacques (p. 84). De tels clichés gisaient dans une multitude de dépôts, généralement privés : archives des diocèses et des congrégations bretonnes (l'auteur les connaît bien) mais aussi nombre de collections particulières (dont le fonds du patronage parisien du Bon Conseil qui a notamment livré un cliché inattendu du sculpteur de calvaires Yan Larhantec à Plougonven, p. 35). La part de la Basse-Bretagne, et singulièrement du Finistère, y est fortement dominante mais on aurait mauvaise grâce à en faire grief à l'auteur : sachant que beaucoup de ces clichés sont muets de toute légende, datation ou localisation, seule la connaissance intime du terrain pouvait garantir la fécondité de la collecte et la finesse de son exploitation.

A la connaissance du milieu local il fallait joindre la maîtrise de l'histoire du catholicisme breton contemporain. L'ouvrage de Yann Celton sait tirer parti des travaux menés depuis un quart de siècle sur la « religion bretonne » des 19^e et 20^e siècles, d'Yves Le Gallo à Yvon Tranvouez en passant par Michel Lagrée. De ces œuvres magistrales le lecteur décèle sans mal l'inspiration. Cela ne dispensait sans doute pas de les citer dans la bibliographie, même si la lacune n'a ici rien d'intentionnel : l'ouvrage de Yann Celton n'est pas de ces « beaux livres illustrés » qui, en ces contrées, ont pu s'approprier textuellement des travaux universitaires sans qu'ils

soient réellement cités (quoiqu'ils fussent, eux, de première main). Ici, l'auteur n'a pas manqué de recourir aux spécialistes sur tel ou tel dossier illustrant son propos (M.-T. Cloître, L. Élegoët, L. Laot, A. Le Doaré, F. Morvannou... et Y. Tranvouez qui signe une élogieuse préface). Le texte des six chapitres présente une solide synthèse puisée aux meilleures sources. L'écriture est vivante, servie par de nombreux exemples que l'auteur sait faire parler avec sensibilité. Tout au plus peut-on relever parfois un raccourci rapide, comme p. 175 la mention de «paroisses à peu près totalement déchristianisées» dès les années 1970 : nul doute que l'emploi de l'adjectif aurait mérité quelques précautions. Mais c'est sur ces mêmes années post-conciliaires, marquées par un enfouissement du catholicisme – et, partant, une difficulté d'illustration – que l'auteur apporte les données les plus nouvelles, analysées avec la délicatesse qui convient (on note à ce sujet le témoignage autobiographique de N. Hily sur la déconfectionnalisation précoce de l'atmosphère du Petit Séminaire de Pont-Croix vers 1960). La compétence de l'auteur est particulièrement sensible aussi dans les pages relatives à l'art sacré dont il est un spécialiste depuis son premier travail consacré à la reconstruction des églises brestoises après 1945.

Dans une société de chrétienté telle que la Bretagne a pu la connaître jusqu'au milieu du 20^e siècle, il n'était pratiquement pas de domaine de la vie sociale qui ne fût en lien direct avec le religieux. Les images rassemblées ici en sont la preuve. Elles rappellent d'abord la fréquence des soutanes et des cornettes. Parmi les premières, on relève la vigoureuse silhouette d'Adolphe Duparc, de la quarantaine imposante du curé de Lorient (en couverture) à l'ascétique distinction de l'évêque de Quimper. Les religieuses sont nettement moins visibles que les prêtres mais l'équilibre des sexes est assurément rétabli chez les fidèles. Car les images disent aussi la vie familiale (avec l'exemple du Cap Sizun, par R. Moullec), les activités paroissiales, les grands rassemblements (pardons, congrès eucharistiques, rassemblements plus politiques au temps du Cartel des Gauches), les écoles et les hôpitaux, les patronages et le scoutisme, le succès de l'action catholique... sans oublier les missions étrangères (à partir du cas d'Haïti, traité par M. Kerveillant), le rapport à la langue et à la culture bretonnes (*Feiz ha Breiz*, théâtre breton, *Bleun Brug*), l'anticléricalisme. Sur des thèmes plus attendus, des clichés inédits suggèrent la rupture qu'ont représentée un certain nombre d'événements : lois anti-congréganistes, Séparation de 1905, traumatismes des deux guerres. On remarque tout particulièrement les dessins, saisis dans les tranchées, de l'abbé Jean-Marie Conseil, mort au cours des combats de la Somme. A l'intérêt documentaire – souligné parfois malicieusement par les légendes – s'ajoute un réel plaisir esthétique : certaines images sont superbes – ainsi du cliché des deux prêtres tirant des bords dans le Raz-de-Sein, p. 184-185 – et la maquette de l'ouvrage les met judicieusement en valeur.

L'ouvrage propose en définitive une saisissante confirmation par l'image de la thématique – aujourd'hui classique – de l'Église bretonne comme force de conservation mais aussi de modernisation, nourrie aux sources du catholicisme social. Il dit aussi comment la seconde moitié du 20^e siècle a vu cette modernisation se retourner contre ses initiateurs : «un jour, le fondement religieux de cette transformation sociale perdit de son évidence, il tomba comme s'il n'eût été qu'un échafaudage» (Y. Tranvouez). Aujourd'hui, le catholicisme breton doit limiter son ambition à «représenter encore, après-demain, le pôle déterminant dans le champ breton de la spiritualité» (L. Laot). A l'heure où la chrétienté défunte continue de nourrir l'imaginaire – un imaginaire plus souvent propice à la dérision qu'à l'idéalisation nostalgique – le rappel de l'histoire ne saurait faire de mal. Les images réunies par Yann Celton permettront désormais d'accéder, de manière immédiatement parlante, à une analyse nuancée des rapports entre *l'Église et les Bretons*. Elles donneront peut-être aussi à d'autres le désir de prolonger l'exploitation systématique des sources photographiques, en privilégiant d'autres terroirs qui pourraient être les pays «bleus» ou la Haute-Bretagne.

Georges PROVOST

Olivier LEVASSEUR, *Jean Georges Cornélius, un primitif du xx^e siècle*, Rennes, Éditions Apogée, 2009, 111 p.

Voilà un livre attendu. Jean Georges Cornélius (1880-1963) était tombé dans l'oubli. Il est absent de toutes les manifestations que le centre Pompidou a organisées sur les grands échanges européens. Grâce à l'énergie de sa fille, l'œuvre a commencé à réapparaître en 1993, avec d'abord une exposition qui a circulé à Morlaix, Perros-Guirec et Pont-Aven. Il est normal que cela se passe en Bretagne, où il avait acheté une maison, à Ploubazlanec, dès 1923. Né à Strasbourg en 1880, il a vécu et exposé à Paris, à New-York, en Belgique, au Brésil ; ses peintures sont donc très dispersées, mais le fonds d'atelier a été préservé. Durant ces quinze années, alertés, des conservateurs, des historiens de l'art, des amateurs (à saluer : le livre est financé par un couple d'amateurs), plus récemment des galeristes, ont milité pour cette reconnaissance : parmi eux, Pierre Rosenberg, longtemps directeur du Louvre, qui signe la préface du livre. Aujourd'hui la bataille est gagnée, des peintures et des dessins sont conservés à Colmar, à Port-Royal-des-Champs, à Beauvais, à Boulogne-Billancourt, au musée d'art sacré de Pont-Saint-Esprit et au musée eucharistique du Hiéron à Paray-le-Monial ainsi qu'à Pont-Aven, Brest, Le Faouët...